

## La "réinternalisation" de l'informatique fait des émules

### **Nombre d'entreprises commencent à réintégrer en interne certaines fonctions informatiques.**

Pendant de l'externalisation, ou outsourcing, la "réinternalisation" des services informatiques, ou backsourcing, commence à faire des émules. Illustration phare, la décision, il y a un an, de JP Morgan d'annuler, moins de dix-huit mois après sa signature, le contrat global d'externalisation de son informatique avec IBM (5 milliards de dollars) et de réintégrer 4. 000 informaticiens... Depuis, les Sears, Sainsbury, Bank of Scotland et autres Continental Airlines ont réintégré tout ou partie de leur informatique.

Au printemps dernier, une enquête réalisée par le cabinet Deloitte Consulting auprès de 25 grands groupes américains confirmait la tendance, un quart des répondants ayant réinternalisé certaines prestations. Ce mouvement touche en fait tous les pays anglo-saxons. Mais plus étonnant est l'existence de ce phénomène en France. C'est l'enseignement majeur de l'étude que vient de publier le cabinet Documental, qui a interrogé 60 directeurs informatiques (DSI) français.

Expériences françaises. "Les entreprises françaises sont souvent jugées en retard sur les États-Unis. Or, si peu d'entre elles pratiquent l'"outsourcing" global, 80 % font déjà de l'externalisation partielle ou sélective et, surtout, 20 % ont déjà des expériences de réinternalisation", relève Christophe Deshayes, président de Documental. Mais ce backsourcing est plus discret, car partiel. Quoi qu'il en soit, cette tendance remet fortement en cause les bénéfices de l'outsourcing, présenté depuis quinze ans comme la panacée à tous les maux des entreprises. "Aux États-Unis, il ne s'agit pas d'une remise en cause mais d'une correction, l'externalisation ayant souvent été trop radicale", note Christophe Deshayes.

Reste que, selon Deloitte Consulting, 70 % des entreprises disent avoir connu des résultats négatifs et que 44 % ne constatent pas d'économie de coûts. C'est aussi ce qui prime en France, où 73 % des DSI expliquent la réinternalisation par des résultats décevants. C'est bien simple : "l'argumentaire est le même pour le "backsourcing" que pour l'"outsourcing" : coûts, réactivité...", ironise Christophe Deshayes. Par ailleurs, si certains réinternalisent pour éviter les licenciements à la suite de fusions, 75 % ne réintègrent pas le personnel... Certes, il n'est pas encore question de sonner le glas des mégacontrats d'externalisation (ABM-Amro vient par exemple d'en signer un de 1,5 milliard de dollars avec IBM). Mais la question se pose désormais de savoir si les SSII vont pouvoir absorber à long terme le surplus de personnel dont elles héritent ainsi.

Clarisse Jay